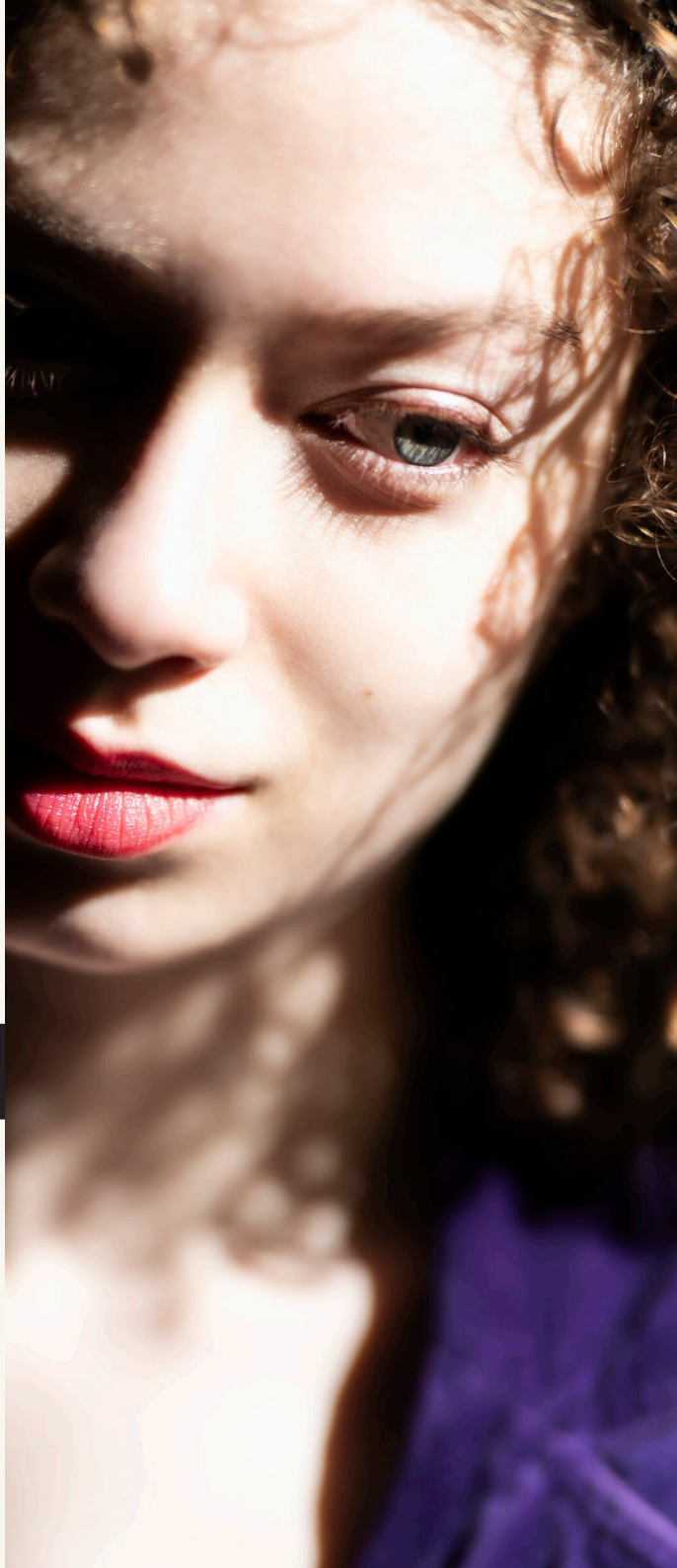


24 octobre 2026

l'auditorium
radiofrance



ARIELLE BECK piano

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Sonate pour piano n° 15 en ré majeur « Pastorale », op. 28

Allegro / Andante / Scherzo : Allegro vivace / Rondo : Allegro ma non troppo

22 minutes environ

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

Rondo capriccioso, op. 14

Andante / Presto

7 minutes environ

Romances sans paroles, op. 19 n° 1 et n° 5, op. 30 n° 6 « Chant de gondolier vénitien » et n° 4

12 minutes environ

Entracte

FRÉDÉRIC CHOPIN

Sonate pour piano n° 3 en si mineur, op. 58

Allegro maestoso / Scherzo. Molto vivace / Largo / Finale. Presto non tanto

30 minutes environ

SERGUEÏ PROKOFIEV

Sonate pour piano n° 4 en ut mineur, op. 29

Allegro molto sostenuto / Andante assai / Allegro con brio, ma non leggiero

18 minutes environ

© Sylvain Gelineau

Ce concert sera **diffusé le lundi 18 janvier 2027 à 20h sur France Musique** et sera disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

(1770-1827)

Sonate pour piano n° 15 en ré majeur « Pastorale », op. 28

Composée en 1801. Publiée en 1802 au Bureau d'Art et d'Industrie. Dédiée à Joseph von Sonnenfels.

« Je peux dire que je mène une vie misérable. Presque depuis deux ans, j'évite toute société, car je ne peux pas dire aux gens : je suis sourd. Si j'avais n'importe quel autre métier, cela serait encore possible ; mais dans le mien, c'est une situation terrible. » Dans une lettre du 29 juin 1801, adressée à son ami, médecin et futur biographe, Franz Gerhard Wegeler, Beethoven se livre à cœur ouvert, comme il le fera de nouveau avec Wegeler, le 16 novembre de cette même année :

« Je vis de nouveau d'une façon un peu plus douce, je me mêle davantage aux hommes. Tu peux à peine croire quelle vie esseulée, lamentable, j'ai menée depuis deux ans. Mon infirmité se dressait partout devant moi comme un spectre, et je fuyais les hommes ; il fallait qu'on me croie misanthrope, alors que je le suis si peu. – Ce changement, une fée, une jeune fille bien-aimée l'a accompli ; elle m'aime et je l'aime ; de nouveau voici, depuis deux ans, quelques instants de bonheur, et c'est pour la première fois que je sens que le mariage peut rendre heureux ; malheureusement, elle n'est pas de ma classe sociale – et maintenant – à dire vrai je ne pourrais

pas me marier maintenant – je dois encore abattre une rude besogne. S'il n'y avait pas mes oreilles, il y a longtemps que j'aurais parcouru la moitié du monde, et cela je le dois. – Pour moi, il n'y a pas de plus grand épanouissement que de cultiver et de produire mon art. »

Symbole de ces tourments, la *Sonate n° 14 pour piano en do dièse mineur*, composée en 1801 et surnommée « Clair de lune », fut dédiée à la « fée » dont il est ici question, la belle comtesse Giulietta Guicciardi. Elle épousera peu après un homme de son rang, le comte von Gallenberg, médiocre compositeur du dimanche mais homme fortuné. Comprenant le caractère irréversible de sa surdité, Beethoven songera au suicide, comme en témoigne une lettre écrite à ses frères en 1802, mais jamais envoyée, le célèbre « Testament de Heiligenstadt ». Il allait mettre au monde quelque temps plus tard sa *Troisième Symphonie, « Eroica »*, qui marquera à jamais l'histoire de la musique.

L'année 1801 est donc pleine de paradoxes, et la *Sonate pour piano* qui suit, la quinzième en ré majeur, opus 28, semble porter les quelques éclaircies de l'amour. Dédiée à un ami juriste et écrivain, Joseph von Sonnenfels, la partition se déroule en quatre mouvements et recevra peu après son surnom « Pastorale » d'un éditeur. Beethoven reprendra ce surnom en 1809 pour sa *Symphonie n° 6*.

Après un premier mouvement Allegro respectueux de la forme-sonate, l'Andante qui suit se déroule dans la mélancolique tonalité de ré mineur et, selon Carl Czerny, devenu son élève cette année-là, Beethoven jouait fréquemment cette page. Après un petit scherzo sautillant, la Sonate se termine sur un Rondo qui semble expliquer le surnom pastoral. Czerny nous livre un précieux témoignage sur le jeu du compositeur au clavier et sur l'évolution de la facture instrumentale en cette année 1801: « Pendant les premières leçons, Beethoven m'occupa exclusivement à faire des gammes dans tous les tons, me montra la seule bonne position des mains et des doigts, alors encore inconnue de la plupart des exécutants, et particulièrement l'usage du pouce – règle dont je n'ai appris que plus tard à comprendre l'utilité. Après quoi, il parcourut avec moi les exercices [de la méthode de Carl Philipp Emanuel Bach], attirant surtout mon attention sur le legato que lui-même possédait d'une façon unique au monde, et que tous les pianistes de cette époque considéraient comme inexécutables sur le forte-piano. Le jeu haché et à petits coups brefs était encore à la mode après la mort de Mozart. Beethoven m'a même raconté, dans les années suivantes, qu'il avait plusieurs fois entendu jouer Mozart, et que celui-ci (la facture du forte-piano étant encore dans son enfance à cette époque) avait pris l'habitude sur les claviers les plus usités, d'un jeu qui ne convenait nullement aux forte-pianos. »

François-Xavier Szymczak

CETTE ANNÉE-LÀ

1801

Première édition du *Clavier bien tempéré*, un demi-siècle après la mort de Bach. Création de l'oratorio *Les Saisons* de Haydn. Naissance de Vincenzo Bellini.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY

(1809-1947)

Rondo capriccioso, op. 14

Composé en 1828 puis 1830 pour la pianiste Delphine von Schauroth.

Romances sans paroles, op. 19 n° 1 et n° 5, op. 30 n° 6 « Chant de gondolier vénitien » et n° 4

Composées en 1829-1830 (op. 19) et en 1833-1834 (op. 30).

1829. Deux ans après la mort de Beethoven, un an après celle de Schubert, le monde musical entrait de plain-pied dans un romantisme que littérature et peinture avaient déjà exploré bien avant. Faisant redécouvrir cette année-là au public berlinois la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, Félix Mendelssohn, tout juste âgé de vingt ans, composait la première de ses *Romances sans paroles*, traduction française traditionnelle des « Lieder ohne Worte ». Le terme de « Lied » (au pluriel « Lieder ») renvoie à un poème lyrique chanté de langue allemande, le plus souvent accompagné au piano, dont Schubert fut l'un des plus grands créateurs, en attendant Schumann, Brahms ou Richard Strauss, mais aussi Mendelssohn lui-même. Priver ce lied de paroles donnait libre cours à l'imagination du public, et Mendelssohn dissuadera son ami Marc-André Souchay de rajouter des titres narratifs à ces musiques pour piano seul. « Seul le Lied peut dire la

même chose à chacun, éveiller en chacun le même sentiment – un sentiment qui ne peut être exprimé par les mots. » Mendelssohn écrira presque cinquante *Lieder ohne Worte* en huit volumes séparés, entre 1829 et 1845.

Le premier recueil, opus 19, commence par un Andante con moto en mi majeur qui représente pour beaucoup le parfait archétype du genre. Dans ce premier cahier terminé et édité en 1832, se distingue la cinquième pièce, Poco agitato en fa dièse mineur, qui présente une face plus tourmentée. Mendelssohn ne tarda pas à reprendre la plume pour le recueil suivant, opus 30, avec six autres nouvelles pièces, parmi lesquelles la quatrième est un Agitato e con fuoco en si mineur, une sombre cavalcade. Tout comme il l'avait fait pour son opus 19, Mendelssohn conclut ce deuxième corpus de *Romances sans paroles* par un « Venetianisches Gondellied » ou Chant de gondolier vénitien en fa dièse mineur, avec une main gauche évoquant la houle d'une barcarolle.

En janvier 1828, juste avant la grande aventure de ces véritables journaux intimes, Mendelssohn composait également son *Rondo capriccioso*, opus 14, en mi majeur, qui connaîtra un grand succès. Le Presto vit tout d'abord le jour comme une étude de virtuosité, et pour la pianiste Delphine von Schauroth qu'il courtisait, Mendelssohn rajouta l'introduction Andante, doucement passionnée. Jouant souvent ce *Rondo capriccioso* en public, Mendelssohn y déploie toute la magie qu'il sut exploiter dans des œuvres féériques telles que le *Songe d'une nuit d'été*. Lutins, elfes et farfadets y dansent la ronde sur un rythme ternaire irrésistible.

F.-X. S.

CES ANNÉES-LÀ

1828

Huit Scènes de Faust de Berlioz. Mort de Schubert. Naissance de Jules Verne, d'Ibsen et de Tolstoï.

1829

Mendelssohn dirige la création moderne de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Création de *Guillaume Tell* de Rossini. Cyrill Demian dépose le premier brevet d'un accordéon.

1830

Création de la *Symphonie fantastique*. Naissance d'Hans von Bülow. Stendhal : *Le Rouge et le Noir*.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

(1810-1849)

FRÉDÉRIC CHOPIN

Sonate pour piano n° 3

en si mineur, op. 58

Composée en 1844. Publiée en 1845. Dédiée à la comtesse Élise de Perthuis.

« Le noble Chopin s'est éteint, mais il nous a laissé son fils auquel le talent donna la célébrité. Avec ses très grandes qualités, il apporte la gloire ; en lui comme en tous les siens resplendiront les paternelles vertus. » Voilà ce qu'on pouvait lire au mois de mai 1844 dans le journal *Courrier de Varsovie*, au lendemain de la mort de Nicolas Chopin. Ce fils de paysans lorrains s'était installé en Pologne dès l'âge de seize ans, y fondant une famille avec Tekla Justyna Krzyżanowska. La première de leurs quatre enfants était Ludwika, née en 1807, plus tard épouse Jędrzejewicz, puis vint au monde trois ans après « Fryderyk ». Les lettres de condoléances envoyées à la famille Chopin par George Sand, sa compagne depuis six ans, permirent de lever un premier voile sur leur relation.

Exilé à Paris, loin des siens depuis près de quinze ans, le compositeur s'effondra tout d'abord, et il suivit George Sand dans sa maison de Nohant à la fin de ce triste mois de mai 1844. Chopin fut notamment affecté par la volonté de son père de faire ouvrir son corps pour éloigner toute possibilité d'être enterré vivant. Il eut heureusement le plaisir de recevoir pendant l'été suivant la visite de sa sœur bien-aimée Ludwika avec son mari, aussi bien à Nohant qu'à Paris, au 5, square d'Orléans. C'est dans ces circonstances qu'il écrivit l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire du piano, sa *Sonate n° 3 en si mineur*, op. 58, dédiée à l'une de ses élèves, la comtesse Élise de Perthuis.

Allegro maestoso, le premier mouvement fait irruption sur des doubles croches descendantes qui instaurent un climat tourmenté, chromatique, dans une forme-sonate où ruissellent les idées musicales. Cette richesse sonore va désorienter les premiers auditeurs, dont Franz Liszt, écrivant dans sa biographie du musicien polonais : « Ses concertos et sonates sont certes magnifiques, mais ils révèlent bien plus de volonté que d'inspiration. » Édouard Ganche, biographe et fondateur en 1911 de la Société Chopin, y entendait « une œuvre puissante malgré le manque de cohésion de ses quatre parties. Moins expressive que la Sonate en si bémol mineur [la précédente avec sa fameuse Marche funèbre]... » C'est au contraire une partition d'un lyrisme, d'une densité et d'un remarquable équilibre que nous célébrons aujourd'hui.

Le bref *Scherzo. Molto vivace* en mi bémol majeur alterne une nuée de croches virevoltantes comme des elfes et un thème chantant d'une grande douceur. C'est alors qu'apparaît le cœur spirituel de cette œuvre-phare, un *Largo cantabile* en si majeur dont la simplicité musicale dévoile une incroyable profondeur. Au-delà des circonstances privées entourant la naissance de cette page, Chopin donnait là à la postérité une de ses plus merveilleuses inspirations. Le rondo final (*Presto non tanto*)

évolue dans une mesure ternaire de manière passionnée, de grandes gammes descendantes en phrases lyriques reprises à l'octave supérieure, avant d'aboutir à une coda en feu d'artifice.

Pour son biographe Tadeusz Zieliński : « Bien qu'elle renoue avec certains principes de la forme classique, elle n'en possède pas moins un contenu romantique très novateur. Une fois encore, Chopin a en effet recours au langage de ses ballades, scherzos et préludes, ainsi qu'à celui de ses nocturnes [...] Si l'on peut considérer la *Sonate en si mineur*, op. 58, comme l'œuvre la plus sublime et la plus profonde écrite par Chopin, disons aussi qu'elle représente avant tout l'aboutissement de son art. »

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ

1844

Naissance de Nikolaï Rimski-Korsakov et de Friedrich Nietzsche. Création du *Carnaval romain* de Berlioz. Ouverture du bal Mabille à Paris, avenue Montaigne, temple de la polka.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

(1891-1953)

SERGUEÏ PROKOFIEV

Sonate pour piano n° 4

en ut mineur, op. 29

Composée en 1917 d'après des partitions de jeunesse. Publiée en 1918 chez Gutheil. Dédiée à la mémoire de Maximilian Schmidthof. Créée par le compositeur le 17 avril 1918 à Pétrograd.

Étudiant au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dans les classes de Jāzeps Vītols pour l'analyse, Anatoli Liadov pour la composition, Anna Esipova pour le piano et Nikolaï Tcherepnine pour la direction d'orchestre, l'adolescent Sergueï Prokofiev put également profiter des conseils du grand Nikolaï Rimski-Korsakov, grand magicien de l'orchestration. C'est sous son influence qu'il écrivit et présenta en 1908, année de la mort du vieux maître, une *Symphonie en mi mineur* prometteuse, mais qui ne sera jamais inscrite à son catalogue.

L'année suivante, Sergueï Sergueïevitch rencontra un brillant pianiste qui allait devenir l'un de ses proches, Maximilian Schmidthof. Ils seront inséparables jusqu'en 1912, année où Prokofiev reçut ce mot de son ami séjournant en Finlande : « Mon cher Sérioja, ce court billet pour t'annoncer la dernière nouvelle : je me suis tiré un coup de pétard, les raisons de cet acte sont sans importance. » Traumatisé par ce suicide, le compositeur écrira bien plus tard à la sœur du défunt : « À cette époque, je n'étais pas moi-même mais seulement la moitié de moi. L'autre moitié, c'était Max. Son influence sur moi était énorme. »

Plusieurs œuvres seront dédiées à la mémoire de Maximilian, notamment la *Quatrième Sonate en ut mineur*, op. 29, de 1917. Ultime partition pianistique de Prokofiev avant son départ en exil, cette œuvre en trois mouvements porte les stigmates de cette époque révolutionnaire et des traumatismes privés.

Pour Michel Dorigné, biographe du compositeur : « L'*Allegro molto sostenuto* offre un début qui pourrait évoquer les futurs *Contes de la vieille grand-mère* par son atmosphère bourdonnante dans le grave. » L'*Andante* qui suit est repris de la *Symphonie* de 1908. Il débute lui aussi dans la partie grave du clavier et en mode mineur. Apparaissant vers le milieu du morceau, un thème lyrique dans l'aigu donne soudain une lumière apaisante à l'ensemble, les deux thèmes se mêlant l'un à l'autre par la suite. L'*Allegro con brio* final nous offre une rafraîchissante cavalcade en ut majeur.

Prokofiev créera lui-même cette sonate le 17 avril 1918 à Pétrograd, future Leningrad, ex et future Saint-Pétersbourg. Le mois suivant, il prendra le chemin de l'exil vers l'Occident, en passant par Vladivostok et le Japon.

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ

1917

Révolution d'Octobre. Entrée en guerre des États-Unis. Bataille du Chemin des Dames et mutineries dans l'armée française. Création des *Fontaines de Rome* de Respighi, du *Prince de bois* de Bartók et des *Études pour piano* de Debussy.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

Nos fréquences changent, pas notre lien.

Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS

APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre **nouvelle fréquence FM** ou en **DAB+**
et sur **francemusique.fr** et l'application **Radio France**



ARIELLE BECK

piano

→ Douée d'une sensibilité et d'une maturité artistique singulières, Arielle Beck se produit sur les scènes les plus prestigieuses en récital comme en soliste avec orchestre.

En 2023, elle fait ses débuts au Festival de La Roque-d'Anthéron avec les *Davidsbündlertänze* de Schumann et les *Douze Études* op. 25 de Chopin. En 2024, son concert au KKL de Lucerne, dans le cadre du festival Le Piano Symphonique, est diffusé en direct sur Medici TV. En 2025, elle fait ses débuts en récital au Théâtre des Champs-Élysées avec un programme consacré à Schumann, Schubert et Mendelssohn, également disponible sur Medici TV et sur TCE Live.

Au cours de la saison 2026-2027, Arielle Beck retrouve le Théâtre des Champs-Élysées pour un nouveau récital et se produit dans plusieurs salles en France avec un programme réunissant Mozart, Mendelssohn, Hindemith et Chopin en 2026, puis Beethoven, Prokofiev et Liszt en 2027. Elle fait également ses débuts à Radio France. À l'étranger, elle donne ses premiers récitals à Barcelone, Rome, Milan et Heidelberg. Elle interprète le *Concerto de Grieg* avec l'Orchestre Consuelo et l'Orchestre national de Bretagne, le *Concerto n° 1 de Mendelssohn* avec l'Orchestre philharmonique de Szczecin, le *Concerto n° 5 de Beethoven* avec l'Orchestre Lamoureux, ainsi que le *Concerto « Jeunehomme » de Mozart* avec l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon.

La saison précédente est marquée par ses débuts à Londres à l'invitation de l'Academy of St Martin in the Fields, dans le *Concerto n° 20 de Mozart*. Elle se produit également avec le Sinfonia Varsovia Orchestra et retrouve l'Orchestre National des Pays de la Loire dans le *Concerto de Schumann*. En Asie, elle interprète le *Concerto de Schumann* avec l'Orchestre philharmonique d'Osaka et le *Concerto de Ravel* avec l'Orchestre philharmonique de Tokyo City et l'Orchestre philharmonique de Bucheon, et donne plusieurs récitals ainsi que des concerts de musique de chambre à Tokyo. En France, elle est invitée par les plus grandes saisons et festivals.

Formée à Paris par Igor Lazko, élève de Yakov Zak, Arielle Beck a récemment obtenu sa licence de piano au CNSMD de Paris avec les plus hautes distinctions, dans la classe de Claire Désert et Romano Pallottini. Depuis l'âge de neuf ans, elle bénéficie des conseils de Stephen Kovacevich. Elle reçoit également les précieux conseils de Murray Perahia.

Elle est « Révélation Soliste Instrumental » des Victoires de la musique classique 2026. Sa précocité a été récompensée dès 2018 par un Premier Grand Prix au Concours International Jeune Chopin, sous l'égide de Martha Argerich. En 2024, elle reçoit le XX[e] Prix du Festival de l'Île d'Elbe, décerné chaque année à un jeune talent. En 2026, elle est également distinguée par le Prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca dans la catégorie Interprétation musicale.

Arielle Beck enregistre en 2025 son premier album pour Mirare Productions. Intitulé *Des lunes et des feux*, cet enregistrement réunit l'*Humoreske* de Schumann, les *Huit Klavierstücke* op. 76 de Brahms, ainsi que ses propres *Variations sur un thème de Robert Schumann*.

Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt
général portés par les formations musicales.
En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIETE** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

Fondation
Musique & Radio
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

CRÉATION MUSICALE
DIRECTION DE LA CRÉATION DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**
ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**
PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**
CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE **ENZO BARSOTTINI, PAULINE COQUEREAU, ALICE LEMOY, LAURE PENY-LALO**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL DE PRODUCTION **VINCENT LECOCQ**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
DESIGN GRAPHIQUE **NUITSBLANCHES-STUDIO.COM**

PHOTOS © **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
PHOTO COUVERTURE © **JULIEN BENHAMOU**
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 **ANDREA FEROLLA**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde



photo : © Christophe Abramowitz / RF

À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France.**

Du lundi au
dimanche à 20h

france musique